



1925-2025  
UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS  
LOVECRAFT  
323 | 25 NOVEMBRE 1925



*Lovecraft ce 27 novembre, racontant la soirée d'anniversaire de George Kirk, lui en fait le compte rendu sur belle, mais très belle carte de Thanksgiving !*

[1925, mercredi 25 novembre]

---

Up 4 p.m. — write — start for Sonny's for dinner en route to meeting — LDC////good dinner — beef pie — discuss new poems — take lift & depart for meeting — arr. in time — RK — GK — JFM — Leeds & SL present — presentation — reading of tributes — heated discussion — script to LDC — JFM & SL lv. 3 a.m. RK & HPL lv. 4:30 a.m. Home & retire 6 a.m.

*Levé matin 4 heures. Écrit. Départ pour dîner chez les Belknap Long puis la réunion à suivre. Reçu lettre Lillian. Parfait déjeuner. Tourte à la viande. On discute de ses nouveaux poèmes. Je profite de leur voiture pour rejoindre la réunion, arrivée à temps. Présents Kleiner, Kirk, Morton, Leeds et Loveman. Voeux d'anniversaire, puis on lit à Kirk les poèmes hommages. Chaude discussion. Pris des notes pour Lillian. Morton et Loveman s'en vont à 3 heures, Kleiner et Lovecraft à 4h30. Retour et couché la matin 6 heures.*

Tous les hommages en vers de ces messieurs (Kleiner, Loveman, Belknap Long et Morton) à leur ami Kirk pour son 27<sup>ème</sup> anniversaire nous sont parvenus (et ceux de Loveman et Morton insérés par S.T. Joshi dans l'édition des lettres de Kirk à Lucie, avec celui de Lovecraft). Mais, dans sa lettre du lendemain à sa fiancée, encore tout rempli de bonheur et d'émotion — et Kirk s'était surpassé pour l'accueil —, c'est le poème de « Howard » qu'il lui envoie, lui demandant de le lui renvoyer absolument, et malgré cette jalousie ou rancœur sourde à l'égard du co-locataire de Clinton Street. Oui, comment ne pas. Juste : s'en souvenir si fort, de ce qui fait de Lovecraft un écrivain majeur. Tiens, relire *The Outsider*. Et puis lui pardonner, si la collation était bonne, et l'émotion vraie, lisons cependant, et trinquons avec eux !

---

*New York Times*, 25 novembre. Frank Tinney, l'humoriste, qui est rentré de Londres lundi, a passé la majeure partie de la journée d'hier à faire des courses en voiture avec sa femme, dont la demande de divorce non contestée a été entendue le 5 novembre à Mipeola, L. I., mais sur laquelle le tribunal ne s'est pas encore prononcé. Leur fils de sept ans, Frank Tinney Jr., les accompagnait. Il a déclaré à ses amis qui l'ont accueilli à Baldwin, L. I., où se trouve son domicile, et à Freeport, où ils ont fait leurs achats, qu'il était actuellement « pensionnaire » chez sa femme. Des indices d'une réconciliation entre le comédien et sa femme figuraient dans sa déclaration faite à Foxhurst, leur domicile à Baldwin, où Tinney est arrivé lundi à minuit après avoir quitté le bateau à vapeur, selon laquelle une « réunion de famille » était en cours. Pressé de donner plus de détails et interrogé directement sur la possibilité que Mme Tinney envisage de renoncer à sa demande de divorce, Tinney a simplement répondu, sur un ton très léger : « Pourquoi discuter de choses aussi désagréables juste avant

Thanksgiving ? Veuillez ne plus aborder le sujet avant la fin des vacances. » Plus tôt dans la journée, les voisins des Tinney ont été surpris de voir le comédien quitter Foxhurst en voiture avec sa femme et son jeune fils, tous souriants et heureux, comme s'il n'y avait jamais eu personne du nom d'Imogene Wilson et aucune demande de divorce. Même la jeune fille mariée de Mme Tinney, issue d'un précédent mariage, Mme Myron Elias, qui séjourne à Foxhurst, se tenait à la porte pour leur dire au revoir, tout sourire. Après leur départ, Mme Elias a déclaré : « Frank et ma mère ne sont pas ce qu'on pourrait appeler réconciliés, mais ils ont convenu de repartir à zéro sur une

base fifty-fifty. Mme Tinney souhaite le voir s'établir à nouveau à Broadway. » Plus tard, Mme Tinney elle-même a confirmé cette information et a ajouté qu'elle était prête à tout pour aider Frank. « C'est le père de mon enfant, a-t-elle déclaré, et j'ai l'intention de lui donner une autre chance sur la base d'un partage égal. » Lorsqu'on lui a demandé si elle envisageait d'abandonner sa demande de divorce, elle a souri et a répondu : « Les choses ne sont pas encore allées aussi loin. » Le couple a suscité une certaine agitation parmi les commerçants pendant l'après-midi à Freeport. C'est Mme Tinney qui a fait la plupart des achats. En aparté, le comédien a confié à ses amis qu'il était « fauché », mais qu'il était sûr de pouvoir manger la dinde de Thanksgiving chez sa femme. Après que sa femme soit rentrée chez elle, Tinney est resté à Freeport pour rendre visite à de vieux amis. Il a pris un taxi pour se rendre au clubhouse des Elks, mais lorsqu'il est arrivé, il s'est rendu compte qu'il n'avait pas assez d'argent pour payer la course. Il a demandé au portier du clubhouse de lui prêter un dollar. Le portier a accepté et Tinney lui a dit qu'il le rembourserait plus tard. Chaque fois que ses amis lui posaient des questions sur la demande de divorce de sa femme, il les regardait avec un air perplexe et leur répondait : « Quelle demande de divorce ? » Aujourd'hui, le comédien prévoit de retourner en ville et de se promener sur Broadway, saluant ses amis, avec ses lunettes à monture d'écaille et son nouvel imperméable londonien. Il espère qu'il y aura du brouillard ou un peu de pluie pour pouvoir montrer son nouvel imperméable, dont il est très fier, dit-il. À son arrivée, il a déclaré qu'il n'avait pas l'intention de jouer aux États-Unis et qu'à la fin du mois de janvier, il retournerait à Londres, où un contrat l'attendait à l'Empire Theatre.

1 up in a third language.

## FRANK TINNEY GOES SHOPPING WITH WIFE

Comedian, Back From Europe, Says He's a "Boarder" at Her Long Island Home.

### RECONCILIATION IS HINTED

Mrs. Tinney Says She'll Give Him a Chance on "Fifty-Fifty" Basis—He Plans Broadway Tour Today.

Frank Tinney, the comedian, who returned from London on Monday, spent most of yesterday motoring and shopping with his wife, whose uncontested suit for divorce was heard on Nov. 5 at Mineola, L. I., but in which the Court has not yet acted. Their seven-year-old son, Frank Tinney Jr., was along.

He told his friends who welcomed him back at Baldwin, L. I., where his home is, and at Freeport, where they did their shopping, that at present he was his wife's "boarder."

Hints of a reconciliation between the comedian and his wife were contained in his statement made at Foxhurst, their home at Baldwin, where Tinney arrived at midnight Monday after leaving the steamer, that a "family reunion" was in progress.

Pressed for further details and asked directly whether Mrs. Tinney contemplated dropping her divorce action, Tinney's only reply, in a tone of considerable levity, was:

"Why discuss such unpleasant things just before Thanksgiving? Please don't mention the subject again until after the holiday."

Barflies in the day the neighbors of the Tinneys were surprised to see the comedian drive away from Foxhurst with his wife and young son, all smiling happily, as though there had never been anybody named Imogene Wilson and no suit for divorce.

Even Mrs. Tinney's young married daughter, by a former marriage, Mrs. Myron Elias, who is staying at Foxhurst, stood at the door to see them off, smiling.

After they had gone Mrs. Elias said: "Frank and mother are not what you might call reconciled, but they have agreed to begin all over again on a fifty-fifty basis. Mrs. Tinney wants to see him established once more on Broadway."

Later Mrs. Tinney herself confirmed this, and supplemented it by saying that she was willing to do anything to help Frank out.

"He is the father of my child," she said, "and I mean to give him another chance in the fifty-fifty basis." When asked if she contemplated dropping her divorce suit, she smiled and said:

"Things have not gone that far as yet."

The couple created some excitement among shopkeepers during the afternoon in Freeport. Mrs. Tinney did most of the buying. In addition the comedian confided to his friends that he was "broke," but that he felt sure of his Thanksgiving turkey at his wife's home.

After his wife had driven home Tinney remained in Freeport to look up old friends. He took a taxi to the Elks' clubhouse, but when he arrived there he found that he did not have enough money to pay the fare.

He asked the doorkeeper at the clubhouse to lend him a dollar. The doorkeeper complied, and Tinney said he would pay him back later.

Whenever his friends would ask him about his wife's divorce suit he would gaze at them in blank amazement and say: "What divorce suit?"

Today the comedian plans to return to town and walk up and down Broadway, greeting his friends, in his horn-rimmed spectacles and new London raincoat. He is hoping it will be foggy, or rain a bit, to show off his new raincoat, as he is very proud of it, he says. On his arrival he said he had no plans for acting in America, and that at the end of January he would return to London, where a contract awaited him at the Empire theatre.

*ANNEXE*  
*trois poèmes en hommage à George Kirk*  
*pour son 27<sup>ème</sup> anniversaire*

*À George Willard Kirk, Gent.,*  
*du village de Chelsea à New York,*  
*à l'occasion de son anniversaire, le 25 novembre 1925,*  
*L. Theobald Jones*

Veilleur, écoute ! Quel est ce festin qui illumine  
La rue du village qui la nuit devrait être au plus sombre ?  
Dis-moi, quel étrange ravissement apporte ces feux extatiques  
Là où le village rural de CHELSEA élève ses clochers paisibles ?  
Des banderoles inhabituelles ornent les murs anciens,  
Et au-dessus de la verdure, des confettis montent et tombent :  
Érudits et citoyens abandonnent leur travail  
Et crient dans une joie mêlée : « Longue vie à KIRK ! »  
Santé au sage dont nous chantons la nuit natale ;  
Dont les louanges retentissent haut et fort dans chaque trompette ;  
Santé au sage qui, avec une douleur habile,  
A ramené l'apprentissage dans les ruelles verdoyantes de CHELSEA.  
Chaque fermier loyal rayonne de joie,  
Et les jeunes gens studieux encouragent la musique :  
Car l'art égyptien de KIRK, avec ses sorts d'antan,  
Allume à nouveau la lampe longtemps éteinte de MOORE !

Il y a bien longtemps, ce charmant ménestrel chantait  
Les vers de Noël qui vivaient sur toutes les lèvres :  
« La nuit avant Noël », que notre imagination tirait  
Des lèvres maternelles ou des livres d'images !  
Ces vastes terres formaient le domaine de notre MOORE  
Avant que les rangées de briques de CHELSEA n'envahissent la plaine ;  
Mais alors que le village grandissait, fier et prospère,  
La Muse, faute de nourriture, se retira :  
Elle dirigea ses pas vers le sud, vers GREENWICH.  
Là, bien que peu vénérée, elle fut habilement feinte.  
Ainsi passèrent les années, quand soudain !  
Le destin favorable aperçut notre CHELSEA et pleura son état perdu ;  
Il parcourut le vaste Ouest à la recherche d'une main héroïque Pour introniser  
Apollon dans une terre renaissante,  
Et trouva le talentueux KIRK, chef des chevaliers lettrés,  
Né à AKRON et élevé à CLEVELAND !  
Voyez maintenant le conquérant avancer d'un pas assuré, sa lance brillante,

Boetia tremblant devant son avancée audacieuse ;  
Voyez la stupidité effrayée se cacher dans des cavernes lointaines,  
Tandis que la vanité éphémère rejette sa fierté :  
Les lignes sinistres des demeures sombres sourient à nouveau,  
Et la splendeur disparue remonte une fois de plus à la surface ; Le savoir,  
longtemps exilé, revendique son ancien siège.

Et, menées par KIRK, les troupes remontent majestueusement la rue !  
Ses volumes mûrs, exposés à toute la ville.  
Le trésor du savant et l'aide des Muses  
Brillent aux fenêtres, tandis que sa porte festive  
Accueille une foule qui ne connaissait pas les livres auparavant.  
Mais non content de ce que les grands ont écrit,  
Le vif KIRK a besoin d'esprit vivant :  
Comme Will ou Burton, son seuil doit rayonner  
Du sermon sage et du bon mot rapide ;  
Sage en son temps, il attire des prairies environnantes  
De brillants bardes et de profonds poètes ;  
Poètes et pédants, scolastiques et voyants,  
Au milieu desquels il siège, le premier parmi ses pairs !  
CHELSEA renaît et, depuis ses rivages,  
Le chant d'anniversaire reconnaissant se répand :  
Chaque ancien quai, où voguent des navires agités,  
Chante en écho et raconte la marée vagabonde.  
Les cours isolées, où la piété est nourrie,  
Se réveillent de leurs hymnes et éclatent en hommages,  
Tandis que GREENWICH, envieuse, sur les champs du sud  
Soupire d'envie et cède tous ses lauriers.  
KIRK, que ta vie soit heureuse, sage et longue,  
Bénie par le savoir et illuminée par les chants de Délos ;  
Que la vertu ne te soit étrangère, et que la joie Règne éternellement, et occupe  
tous tes soins.  
Tes années sont encore peu nombreuses, mais à mesure qu'elles s'écoulent,  
Que des souvenirs agréables dorent les heures passées,  
Jusqu'à ce que tout autour de toi brille d'un rayon croissant.  
Et que des trésors doublés saluent chaque jour de ton anniversaire !  
24 novembre 1925

*À George Kirk pour son 27<sup>e</sup> anniversaire,  
de son ami Samuel Loveman*

J'entends encore où les vents des collines sont secoués,  
Quand la longue journée touche à sa fin ;  
De celui dont les lèvres ne se réveilleront jamais :

« Soyez amis, et toujours amis. »  
Ami, à un ami — nous seuls et personne d'autre.  
Gardez cette veillée brillante —  
Le souvenir de notre frère chargé de violettes.  
Lié fermement dans le sommeil romain.

*À G.W.K. pour son 27<sup>e</sup> anniversaire,  
James Morton*

Une autre année s'est écoulée. Ne pleure pas son départ.  
Bien que le temps agité ne soit pas à notre merci,  
Il nous offre une plus grande sagesse, une vision plus claire.  
Avec des plaisirs arrachés à la malveillance du destin,  
Il nous comble généreusement de ses dons.  
Une autre année s'est écoulée. Une année mémorable  
Pour nous, tes amis, qui te saluons ici.  
Elle nous t'a apporté, il n'y a pas si longtemps ;  
Elle a ancré parmi nous ton bateau bienvenu,  
Et a noblement embelli nos vies d'une joie supplémentaire.  
Une autre année s'est écoulée. Et bien que les jours  
À venir recèlent peut-être de nombreux soucis,  
Sois sûr, cher George, que si le destin obéit à notre volonté,  
Le succès t'accompagnera dans toutes tes entreprises ;  
Et toute ta fortune sera brillante et équitable.

*Note importante : transcription DeepL.*